

le monde afin que la paix puisse régner. On nous répéta que le succès de cette Conférence démontrait que cet idéal pouvait être atteint si on veillait à préserver l'unité, et que nous étions redevables envers les vivants et les morts de nous dévouer entièrement à cette tâche colossale. Presque tous les discours citaient Roosevelt en exemple et rendaient un hommage fleuri à Stettinius (en pure perte puisqu'il devait démissionner le lendemain).

Tout s'est bien déroulé, il n'y avait pas de quoi se plaindre. Même ce grand singe de Stettinius se montra plutôt réservé, se contentant de farier des signes et des sourires à ses proches durant l'hymne national des États-Unis. Les orateurs étaient tous dignes et sincères: Halifax, Wellington Koo, Smuts, Paul Boncour, tous affichèrent leur expérience et firent très bonne impression. Il est vrai qu'ils ne disaient rien, mais dans les circonstances ne rien dire valait mieux que vouloir trop en mettre. Le président Truman fit un discours très sage, plutôt quelconque, juste un peu trop long. Sa tête de moineau me fit penser à celle d'une petite vieille campagnarde, du genre à fermer la porte au nez des démarcheurs et de vagabonds. L'auditoire lui réserva la salve d'applaudissement la plus nourrie, Halifax terminant bon deuxième. Le public s'est laissée charmer par l'amabilité surfaite de l'Halifax. Avec ses hommages au Grand Absent qui n'en finissaient plus, ses échanges de bouquets et d'éloges pour le bon travail accompli, tout cela n'était pas sans me rappeler la remise des prix lors des concours oratoires à l'école secondaire. En avant de moi, l'ambassadeur d'Argentine et sa ravissante fille applaudissent poliment. Seuls deux petites ombres viennent ternir ce tableau: lorsque Masaryk, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, déclara à la fin de son discours: "Plût au ciel que nous entendions moins parler de la prochaine guerre mondiale." Et l'autre bourde (à mon avis du moins) commise par Stettinius qui nous demanda de nous lever "pour honorer silencieusement la mémoire de ceux dont le sacrifice dans cette guerre a permis à cette conférence de voir le jour." Je suppose que cela devait être dit — mais cela revenait à remercier mère nature pour nous avoir prêté son jardin "sans lequel notre bazar n'aurait pu se tenir." A bien y penser les noms de plusieurs disparus me viennent à l'esprit: Victor Gordon-Ives qui aurait certes désiré continuer à vivre et à profiter de sa maison de campagne, collectionnant les belles choses, cultivant son jardin et blaguant avec les copains; je pense aussi à John Rowley et Gavin Rainnie et à plusieurs autres Canadiens qui auraient vivement réagi à ce discours en disant à Stettinius: "Va te faire foutre, imbécile!" Je pense tout de même que cela devait être dit, mais pas par Stettinius et pas dans la salle de l'Opera House à San Francisco lors d'une soirée de gala aux applaudissements de l'ambassadeur d'Argentine.

5 juillet 1945, Halifax, Nouvelle-Écosse

De retour dans mon pays parmi les miens, comme tout me semble différent de ces Californiens superficiels et détendus. Ici comme ailleurs, le vernis de surface s'appelle "américanisation", climat culturel qui s'étend sur tout le continent, de fait sur tout le monde anglo-saxon. Sous la surface se